

# Lettre des Académies

Bulletin interne de la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts

## *Vers de nouveaux rivages...*



Professeur Michel Woronoff  
Président de la Conférence Nationale

*Voilà bientôt deux ans, lors de la réunion de Besançon, notre équipe vous avait promis de s'efforcer de tisser, plus serrés encore, les liens entre nos Compagnies. Cette promesse a pu se concrétiser, mois après mois. Cette Lettre dont vous aurez reçu six numéros nous a permis de mieux nous connaître entre Académies sœurs, de présenter de manière plus rapide les grands moments de la vie académique et d'ouvrir un espace de communication entre les Académies qui composent l'Institut de France et leurs cadettes des Régions. Toutefois, pour qu'elle atteigne son objet au moindre coût, il est indispensable que les destinataires de l'envoi prennent la peine de faire connaître la Lettre en la multicopiant et en la diffusant auprès des membres de leur Compagnie. Le site Internet mis au point avec talent par le Vice-Président Jean-Claude REMY complète efficacement cette*

*information. Nous avons pu profiter des messages de Monsieur Jean LECLANT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de Monsieur Jean CLUZEL, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, de Monsieur Alain PLANTEY, Président d'honneur de notre conférence et de Monsieur Arnaud d'HAUTERIVES, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, dont la contribution paraît dans ce numéro. C'est dire que l'Institut de France a accepté de nous aider et de s'associer à nos efforts.*

*À ce propos, je voudrais tout particulièrement dire ma gratitude à Monsieur Alain PLANTEY qui a su user de tout son crédit auprès de l'Institut pour appuyer notre action et dont l'autorité souriante, à la fois discrète et ferme, m'a soutenu tout au long de mon mandat. La haute protection que nous a accordée le Chancelier de l'Institut, Monsieur Pierre MESSMER a été d'une aide inappréciable. J'aurai, lors de la passation de pouvoirs, l'occasion de dire plus longuement ce que la conférence doit à l'efficacité du Secrétaire Général, Monsieur Jean-Gérard THEOBALD, à la précision scientifique de notre Trésorier Général, Madame Jeanine BONAMY, à tous les membres du Bureau et à Monsieur Éric PEUCHOT, Directeur des Services administratifs de l'Institut qui nous a toujours accueillis et épaulés de façon amicale. Qu'il me suffise, pour ce dernier numéro de la Lettre des Académies, de féliciter très chaleureusement Madame Marie-Dominique JOUBERT, Rédacteur de cette Lettre, pour le*



résidence des jeunes artistes lauréats du Prix de Rome.

L'envoi de compositeurs à la Villa Médicis ne date que de cette même année 1803, qui est aussi celle de la naissance de Berlioz. On peut se poser la question de la véritable utilité de l'envoi de musiciens à Rome au XIX<sup>e</sup> siècle ; le temps était déjà loin où la musique italienne était un modèle pour toute l'Europe et où des compositeurs tels que François Couperin tentaient une synthèse de ce qu'il appela les « *Goûts Réunis* ». La musique, à l'époque de Berlioz, n'était guère florissante en Italie. Le compositeur s'est très souvent plaint de cette pauvreté. Pour un être aussi brûlant que Berlioz, à une époque où la seule façon d'entendre de la musique était le

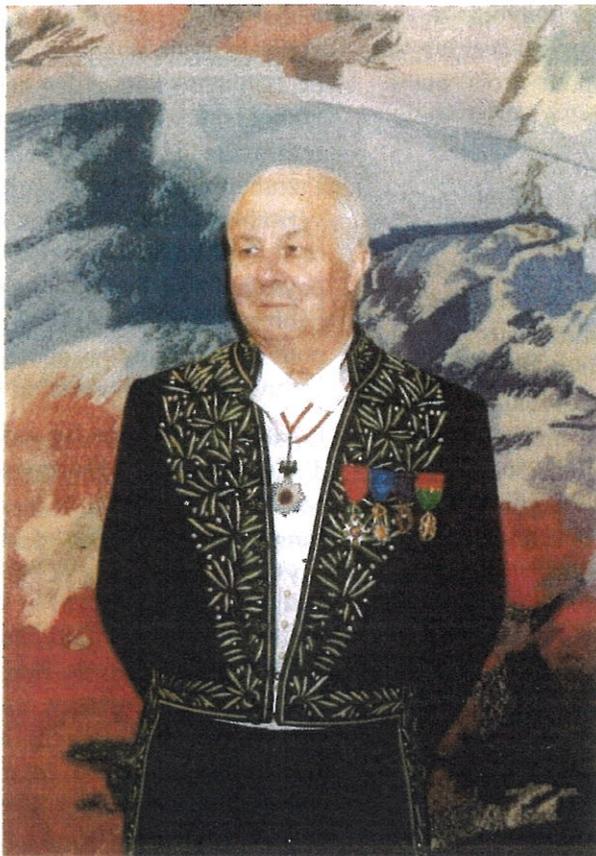
« direct », on peut comprendre l'effet de « manque » produit, qui devait largement contribuer au caractère irascible du compositeur. Cet extrait des *Mémoires* est révélateur du mal être éprouvé par Berlioz : « *Qu'on y joigne l'influence accablante du sirocco, le besoin impérieux et toujours renaissant des jouissances de mon art, de pénibles souvenirs, le chagrin de me voir, pendant deux ans, exilé du monde musical, [...] et l'on comprendra ce que devait avoir d'intensité le spleen qui me dévorait* ».

Ces pénibles souvenirs qu'évoque Berlioz dans cet extrait sont de ceux dont pouvait souffrir une âme aussi ardente et romantique que la sienne. Il s'agit de la douloureuse rupture avec

Camille Moke, jeune pianiste de grand talent, qui préféra à Berlioz le célèbre facteur de pianos Pleyel. Lorsqu'on sait que Berlioz n'avait souhaité obtenir le Prix de Rome que pour donner à sa fiancée des gages de sa

respectabilité et de son talent de compositeur, on peut imaginer quels furent son abattement et sa colère...

Le séjour de Berlioz à Rome s'étend sur les années 1831-1832. Sa correspondance, puis plus tard ses *Mémoires*, nous indiquent qu'il prit très vite Rome et la Villa Médicis en aversion. Lorsque j'y ai séjourné, l'atmosphère hors du temps de la Villa avait été préservée, avant les transformations et les modifications voulues par Balthus. Le règlement lui-même, immuable dans sa sévérité, nous rapprochait de nos illustres devanciers. J'ai été très ému de lire les souvenirs laissés par Berlioz de ses moments passés à la Villa, car ils sont entrés en résonance avec mes propres souvenirs. Il faut cependant, pour être exact, préciser que ce qui, pour beaucoup d'entre nous, fut un morceau de paradis, n'était pour Berlioz qu'une épouvantable « caserne »!



M. Arnaud d'Hauterives  
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts

En effet, dès son arrivée à Rome, Berlioz se sent mal. L'atmosphère de la ville l'étouffe, et il se plaint d'une incapacité à créer, d'une oisiveté forcée, de l'éloignement de Paris, qu'il considérait à juste titre comme le centre de la vie culturelle. Il souffre du mal de l'époque : le spleen. Il juge l'environnement à la Villa Médicis antiartistique et porte un jugement très sévère et certainement fort injuste sur tout ce qui l'entoure. On imagine qu'il devait être un compagnon bien peu sociable : ses camarades l'avaient d'ailleurs surnommé « Père la joie », ce qui veut tout dire. Il avoue lui-même, dans ses *Mémoires* : « *J'étais méchant comme un dogue à la chaîne. Les efforts de mes camarades pour me faire partager leurs amusements ne servaient qu'à m'irriter davantage...* ».



Le seul remède à cette maladie de l'ennui, tellement à la mode chez les artistes de la

génération de Berlioz, était de quitter Rome et de gagner les vastes étendues de la campagne et des montagnes. Fidèle à des goûts formés dès l'adolescence dans son Dauphiné natal, il marchait pendant des heures, jusqu'aux limites de l'épuisement physique, à la découverte de cette « Italie sauvage » qui seule trouvait grâce à ses yeux. Parfois il partait pour trois ou quatre jours dans les Abruzzes, à l'Est de Rome.

Je laisserai ici amplement la parole au compositeur dont on lit les descriptions avec un plaisir que l'on trouve chez de grands écrivains romantiques, comme Chateaubriand, qui a fréquenté et aimé les mêmes lieux. Ce goût pour la campagne romaine, pour les collines et les montagnes des Abruzzes, je l'ai partagé, avec passion, durant tout mon séjour. Les lieux décrits avec talent par Berlioz ont eu sur moi une influence indéniable. Comme lui, je me lançai avec fougue dans des randonnées interminables, ébloui par un paysage baigné d'une lumière que l'on ne peut admirer que dans cette région, où le soleil du soir redonnait soudain vie aux ruines antiques, où l'on se sentait transporté à l'intérieur même de tableaux de Poussin...

C'est Tivoli qui fut la première destination de Berlioz dans le pays vallonné à l'est de Rome. Il écrit à sa famille « Je n'ai jamais rien vu de si délicieusement beau. Ces cascades, ces nuages de poudre d'eau, ces gouffres fumants, cette rivière fraîche, ces grottes, ces innombrables arcs-en-ciel, les bois d'olivier, les montagnes, les maisons de campagne, le village, tout cela est ravissant et original.... J'ai vu aussi la villa Adriana, et ces sublimes ruines m'ont rempli de tant de pensées et de sensations que je crois qu'elles ont voulu me dédommager de la non-impression de toutes celles de Rome... en entrant dans ce monument, je me suis vu pour la première fois en présence de la grandeur romaine, j'étais oppressé, consterné, anéanti ».

Berlioz se sentait libéré de toutes ses entraves, capable de tout faire et d'aller partout. C'était le temps béni de l'insouciance : s'il ne trouvait pas de logis là où il était à la tombée de la nuit, il se contentait, pour passer la nuit, d'une grotte dans les rochers. Tout, dans ses expéditions solitaires, le ravissait ; il éliminait de son organisme l'ennui de Rome, les miasmes parisiens, les difficultés du jeune musicien.

On voit bien se profiler, au fil de ces récits lumineux, ce qui, transfiguré par le génie du musicien, se retrouvera dans la musique de *Roméo et Juliette*, ou dans le mouvement lent de la *Symphonie fantastique*, réécrit en Italie. Mais c'est *Harold en Italie* qui constitue le meilleur témoignage musical de ces moments de bonheur. Toutes les sensations accumulées au cours des promenades dans les Abruzzes se retrouvent dans les couleurs incisives et l'exubérance de cette suite de quatre scènes, véritables cartes postales sonores. L'orchestre et l'alto soliste nous décrivent une Italie aux paysages de montagnes grandioses, aux habitants pour les uns mystiques et fervents, pour les autres séducteurs, parfois même contrebandiers, dotés d'un caractère sauvage...

Lorsqu'il n'a pas les moyens de se lancer dans d'ambitieuses randonnées, Berlioz dispose, aux portes mêmes de la Ville, d'une merveilleuse campagne, la plaine de Rome. Ces vastes paysages et ces lieux peints par Turner et Corot n'ont malheureusement pas survécu à l'industrialisation italienne de l'après-guerre. Mais à l'époque de Berlioz, tout comme, dans une moindre mesure, à l'époque où j'ai moi-même eu le plaisir de la parcourir, elle appartenait encore au monde antique. Le sol que foulait notre promeneur solitaire semblait, selon Chateaubriand, « composé de la poussière des morts et des débris des empires ». C'était un décor mélancolique, qui reflétait parfaitement les sentiments intérieurs de Berlioz. Vers la fin du jour, la lumière avait une rondeur digne du Lorrain, enveloppant les ruines sacrées des monuments antiques qui disparaissaient insensiblement dans les vapeurs de l'horizon.

Je citerai à ce propos encore une fois Chateaubriand, qui écrit dans son *Voyage en Italie* « les peintres connaissent cette couleur de siècles, que le temps applique aux vieux monuments », et qui ajoute « Poussin et Claude Lorrain ne disent pas un mot de la campagne romaine. Mais si leur plume se tait, leur pinceau parle ; l'agro romane était une source mystérieuse de beautés, dans laquelle ils puisaient, en la cachant par une sorte d'avarice de génie, et comme par la crainte que le vulgaire ne la profanât. Chose singulière, ce sont les yeux des français qui ont le mieux vu la lumière de l'Italie ».

Pendant quelques mois, Berlioz, qui

s'était plaint amèrement de devoir quitter Paris, celui qui n'avait pas de mots assez durs pour regretter les règles qui l'en tenaient éloigné, a donc emmagasiné des images, des impressions, en un mot l'inspiration qui fécondera toute sa carrière de compositeur.

Arnaud d'HAUTERIVES  
Secrétaire perpétuel  
de l'Académie des  
Beaux-Arts

Bibliographie :

REMY, Pierre Jean, *Berlioz*, Albin Michel, 2002  
CAIRNS, David, *Hector Berlioz*, Fayard, 2002

*\*Résumé du discours prononcé par M. Arnaud d'Hauterives lors de la Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, le mercredi 19 novembre 2003*

\*\*\*\*\*

## ***NOUVELLES DE L'INSTITUT***

CALENDRIER DES PROCHAINS EVENEMENTS QUI SE DEROULERONT A L'INSTITUT DE FRANCE :

**mardi 26 octobre 2004 :**

**Séance solennelle de rentrée des cinq Académies** sur le thème « *Harmonie* », avec les interventions de Mme Marianne BASTID-BRUGUIERE, de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. François-Bernard MÂCHE, de l'Académie des Beaux-Arts, Mme Dominique MEYER, de l'Académie des sciences, M. Jean-François JARRIGE, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Mme Florence DELAY, de l'Académie française

### **LES SEANCES SOLENNELLES DE RENTREE DES ACADÉMIES**

- 15 novembre : Académie des Sciences morales et politiques
  - 23 novembre : Académie des Sciences
  - 24 novembre : Académie des Beaux-Arts
  - 26 novembre : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
  - 2 décembre : Académie française
- 16 décembre : Séance de réception de M. Valéry GISCARD D'ESTAING à l'Académie française.
- ❖ un nouveau bâtiment sera inauguré au 19, quai de Conti. Il comportera un espace réservé aux académiciens ainsi qu'une salle de réunion où pourront être accueillies les Académies des Sciences, Lettres et Arts.
- ❖ en 2005 : Bicentenaire de l'installation des académiciens au palais de l'Institut de France. Cet événement fera l'objet d'un colloque et d'une publication.

Eric PEUCHOT  
Directeur de l'Académie de Versailles  
Directeur des services administratifs de l'Institut de  
France

# NOUVELLES DES ACADÉMIES

## ARRAS

*Académie des Sciences, Lettres et Arts*

Nouveau Bureau : Président : Maître Patrice LEFRANC - Chancelier : Francis PERREAU - Chancelier adjoint : Bernard SENECA - Secrétaire général : Docteur Jean-Pierre DIERS - Secrétaire adjoint : Docteur Marguerite CARIDROIT- Archiviste-bibliothécaire : Jean-Eric JUNG

L'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras a été fondée en 1737 et érigée en Académie royale en 1773. Des Arrageois célèbres en ont fait partie : Carnot, Robespierre, Dubois de Fosseux.

Son but est de favoriser toutes les formes d'activité intellectuelle et artistique et d'encourager les études relatives au Pas-de-Calais.

Elle se compose de trente membres résidants et de nombreux membres correspondants. Ces membres sont d'origines diverses : professeurs, administrateurs, artistes, scientifiques ou simples particuliers.

L'Académie tient une séance par mois où elle écoute un de ses membres exposer un travail de recherche personnelle. Elle publie des *Mémoires* comprenant ces communications (105 volumes parus) ou des ouvrages collectifs, comme *ARRAS A LA VEILLE DE LA REVOLUTION. Traditions et Lumière.* ou *ARRAS, LE SAVOIR ET LA CURIOSITE. Aspects de la vie culturelle dans une ville-préfecture au XIX<sup>e</sup> siècle.*

L'Académie organise en outre un concours annuel de Poésie, Histoire, Beaux-Arts, Patois ou Tapisserie.

Elle a enfin un rôle humanitaire par suite de dons et legs reçus dans le passé et aide des étudiants ou des personnes défavorisées.

L'ambition de l'Académie est d'être un « espace de culture », un lieu de rencontre, d'échanges entre membres venant d'horizons éloignés. Cet esprit, l'Académie désire le communiquer au dehors par l'ouverture de ses séances au public et son désir d'agir en commun avec les responsables et les artisans de l'activité culturelle dans notre ville.

Docteur Jean-Pierre DIERS  
Secrétaire général

---

## LA ROCHELLE

*Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts.*

Pour l'année 2003-2004, le bureau a été reconduit. Président : Jean FLOURET - Vice-Présidents : Jean HUMBERT, Pascal EVEN - Secrétaire : Sylvie DENIS - Trésorier : Franck MORNET - Chargé des relations extérieures : Charles MAVAUT - Responsable des *Annales* : Marc CHESNEL.

Deux événements importants ont marqué l'année. La municipalité de la Rochelle nous a autorisés – seule association rochelaise à bénéficier de ce privilège – à tenir nos séances internes dans une salle de l'hôtel de ville. Notre travail et notre ancienneté sont ainsi reconnus.

Autre événement : samedi 17 avril, nos confrères de la jeune Académie de Saintonge nous ont accueillis amicalement à Saintes, répondant ainsi à la visite qu'ils nous avaient faite l'année dernière, notre compagnie développant ainsi des liens avec les associations culturelles de la région.

Une fois par mois, lors de réunions internes, nos confrères ont fait des communications sur des sujets aussi variés que : « Quels sont ces Européens qui nous gouvernent ? », « Wolfenbuttel et ses princes », « Le nouveau Berlin », « De la Question d'Orient à la Seconde Guerre du Golfe », « Lambertz, négociant et météorologue rochelais », « Un pasteur aux Antilles dans les années 1640 : Charles de Rochefort », « Simenon et le cinéma », « Un *monstre espouvantable* à la Rochelle en 1630 ».

Des conférences publiques ont traité de : « Théophraste Renaudot », « La Venise de Vivaldi », « Aventuriers et conquérants sur la route des épices », « La Chine hier et aujourd'hui », « Franz Kafka, l'insoumis », « Poètes français du XVIII<sup>e</sup> siècle », « La desserte de la Rochelle en moyens de transport terrestres à travers l'Histoire », « Auguste Tolbecque (1830-1919), luthier, musicien et collectionneur niortais, pionnier de la renaissance de la musique ancienne ».

L'assemblée générale a eu lieu le mardi 15 juin, en présence de M. le Professeur Woronoff, Président de la Conférence Nationale des Académies, qui donna le lendemain une conférence publique : « Epopée et archéologie : l'exemple de Troie ».

Jean FLOURET  
Président

---

## COLLOQUES

### METZ

Académie nationale

#### BOSSUET : LA JEUNESSE MESSINE DE L'«AIGLE DE MEAUX»

*À l'occasion du tricentenaire de la mort de Bossuet, l'Académie nationale de Metz et l'Université se sont penchées sur les années messines de l'écrivain.\**

Peut-être ne l'a-t-on pas assez souligné : l'«aigle de Meaux» a pris son envol sur les rives de la Moselle.

Jacques-Bénigne Bossuet, grande figure de l'art oratoire durant le Grand Siècle, qui donna



Bossuet enfant (portrait présumé)  
Ecole française XVIII<sup>ème</sup>  
Metz. Musée

à Paris et à la cour la pleine mesure de son talent, vécut à Metz des «années de formation» décisives, durant lesquelles s'affinèrent sa culture, son écriture et sa profonde connaissance du cœur humain. À la faveur du tricentenaire

de la mort du prélat, il paraissait opportun de rappeler la substance du «séjour» de Bossuet à Metz, comme l'on dit, et de tenter d'en mesurer les prolongements et les répercussions sur l'œuvre future.

Ambitieux et stimulant programme auquel se sont attelées l'Université de Metz (Centre de recherche «Michel Baude - Littérature et spiritualité») et l'Académie nationale de Metz,

étroitement associées dans la mise en œuvre d'un colloque patronné par l'Institut de France. Deux jours durant, réunis dans le grand salon de l'hôtel de ville, puis au Conseil général, les meilleurs spécialistes français – auxquels s'étaient joints quelques universitaires étrangers – projetèrent des éclairages nouveaux sur la carrière et sur l'œuvre de l'écrivain et eurent à cœur d'ouvrir des perspectives inédites.

#### L'horizon pluriconfessionnel de Metz

Bossuet à Metz ; le sujet paraîtra quelque peu rebattu. N'en disconvenons point. Pourtant, des trouvailles qui réjouissent les historiens sont toujours possibles, comme le montrèrent la communication inaugurale du professeur Jacques Hennequin, celles de Martial Gantelet, qui évoqua les rapports de Bossuet avec le monde militaire, ou encore de Pierre-Édouard Wagner, lequel narra par le menu les démêlés du chanoine Bossuet avec ses confrères du chapitre. On pouvait s'attacher aussi, avec Cécile Joulin et Jean-Pierre Landry, à observer la naissance et les premiers développements de l'art oratoire chez celui qui allait devenir le représentant par excellence de la rhétorique ecclésiastique. Enfin, les relations de Bossuet avec les communautés religieuses de Metz, protestante d'une part (Gérard Michaux) et juive de l'autre (Jean-Bernard Lang), permettaient de rappeler le statut pluriconfessionnel de la cité.

## Entre controverse religieuse et démarche œcuménique

N'allons pas croire, cependant, que la cohabitation entre les trois religions restait dépourvue de conflits, l'histoire est bien sûr là pour nous le rappeler. Et Bossuet fut, de fait, un âpre controversiste. Il mena, notamment avec le pasteur Paul Ferry, un dialogue qu'on a certes qualifié d'irénique. S'ils visaient la paix, ces échanges ne furent cependant pas toujours empreints de sérénité ni dépourvus d'ambiguïté, comme le montra Hélène Michon. La controverse religieuse portait volontiers sur des points traditionnellement délicats, source de conflits. Le professeur Baustert, de l'Université de Luxembourg, mit l'accent sur le rôle des saints, tandis que d'autres intervenants évoquèrent la communion sous une seule ou deux espèces, le magistère et l'autorité ecclésiastique, le statut des saintes Écritures... Dirigée contre les juifs, la polémique trouvait aussi une inspiration dans l'antijudaïsme traditionnel de l'Église et, en particulier, des auteurs ecclésiastiques des premiers siècles, si l'on en croit Gérard Nauroy, ancien président de l'Université de Metz.

Les prolongements des années messines de Bossuet peuvent également être recherchés sur les terrains de la philosophie et de la politique. Ainsi, le précepteur du Dauphin, auteur d'un traité *De la Connaissance de Dieu et de soi-même*, fut à bien des égards un adepte de Descartes et échangea une abondante correspondance avec un autre philosophe, Leibniz, sur des questions de métaphysique, mais surtout en vue de parvenir à une unification des églises séparées. Car Bossuet,

controversiste, fut aussi – et ce n'est pas le moindre des paradoxes – un précurseur de l'œcuménisme, même si les démarches menées par le prélat et le savant allemand se conclurent en définitive par un échec.

Il fut question également de la *Politique* de Bossuet, avec une communication de Jacques Le Brun, qui présenta des documents inédits et par la voix d'Alain Plantey. Ce Membre éminent de l'Académie des Sciences morales et politiques évoqua avec finesse «Bossuet et le roi» en historien et, plus encore, en humaniste.

## Bossuet académicien

Le lendemain, à l'heure de clôturer les débats, Pierre Messmer – que le président de l'Académie nationale de Metz, Gilbert Rose, avait invité en sa qualité non point d'ancien Premier ministre, mais de Chancelier de l'Institut de France – livra une communication passionnante sur les rapports qu'entretint Bossuet avec l'Académie française. Le discours que prononça l'évêque de Meaux «sur les avantages de l'institution de l'Académie» en 1671 débutait par cette formule : « Je sens plus que jamais la difficulté de parler, aujourd'hui que je dois parler devant les maîtres de l'Art du bien dire». Voici, dans la bouche du plus grand orateur que le Grand Siècle eût connu, une entrée en matière qui est par elle-même un beau morceau de style, bien digne de sa réputation. Une fleur de rhétorique.

Philippe HOCH  
Vice-président

*\*Compte-rendu du colloque qui s'est tenu à Metz les 21 et 22 mai 2004.*

---

## NANCY 2005

*Académie de Stanislas*

### **L'ÉDUCATION ET LE PROGRÈS des LUMIÈRES du XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE À NOS JOURS**

Ce Colloque, qui se place dans le cadre des manifestations organisées en 2005 à Nancy, pour la célébration des 250 ans de la place Stanislas, sous le titre de « *Nancy le Temps des Lumières* », est organisé par l'Académie de Stanislas le vendredi 15 octobre 2005, à la Salle d'honneur des Universités.

La participation à ce colloque ouvert à tous sera libre, il n'y aura pas de droit d'inscription. Les communications seront présentées sous forme écrite, pour faire l'objet d'une publication. Seules deux d'entre elles, dont l'intérêt aura été jugé majeur, seront présentées oralement devant le public, ainsi qu'une synthèse de toutes les autres. Cela permettra de conserver suffisamment de temps pour un échange de vues enrichissant. Les thèmes suivants sont proposés aux auteurs de communications:

- Philosophie de l'éducation à l'époque des Lumières.
- Organisation de l'enseignement primaire et secondaire en France aux XVIIIe et XIXe siècles.
- Le contenu des programmes d'éducation et son évolution sous l'influence des Lumières.
- Les aspects sociaux de l'éducation: du préceptorat aristocratique à l'école pour tous, l'éducation « populaire ».
- L'éducation des filles, du XVIIIe au XXe siècle.
- La notion de laïcité. Faut-il faire une place à l'enseignement des religions dans l'enseignement public?

L'ambition des organisateurs de ce colloque est de faire apparaître comment l'esprit des Lumières, qui ne concernait au milieu du XVIIIe siècle qu'une élite socialement favorisée et cultivée, s'est peu à peu répandu, d'une façon à peu près continue, malgré la diversité des régimes politiques qu'a connus la France, dans l'ensemble de la population, principalement par l'intermédiaire de l'appareil éducatif. Il a permis de préparer notre pays à l'accélération du progrès scientifique et à toutes les grandes mutations économiques et sociales du XIXe et du XXe siècle.

Le moment semble bien choisi pour ce retour en arrière: car au moment où l'idéal des « philosophes » du Siècle des Lumières paraissait enfin réalisé, notre pays se trouve confronté à un apport de populations nouvellement installées qui remettent plus ou moins en question cet héritage qui n'est pas le leur. En outre, l'unification européenne peut nous conduire à de fructueuses comparaisons avec nos voisins qui, pour atteindre les mêmes objectifs en matière d'éducation, n'ont pas suivi exactement le même parcours: quelle est l'originalité, voire l'« exception culturelle » française en ce domaine?

- ◆ Les projets de communication devront être annoncés avant le 1<sup>er</sup> mars 2005 et les textes devront être remis sous une forme définitive à la fin de juillet 2005.
- ◆ Toute correspondance à ce sujet est à adresser au Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Stanislas, Jean-Claude Bonnefont, 43 rue Stanislas, 54000 Nancy

Jean-Claude BONEFFONT  
Secrétaire Général

\*\*\*\*\*

## ***Réunion de la Conférence Nationale des Académies - 2004***

### **ANGERS 2004**

*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts*

*Les manifestations prévues cet automne (les 29-30 septembre 1<sup>er</sup> et 2 octobre) à Angers s'inscrivent dans la continuité de la vie de la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts qui fêtera ses dix années d'existence officielle en 2005, puisque ses statuts ont été déposés en juillet 1995.*

*Toutes les Académies membres de la Conférence ont reçu le programme et des fiches d'inscription ; beaucoup de confrères ont répondu et participeront à tout ou partie des journées consacrées :*

- ◆ *Aux Princes d'Anjou , mémoire et survivance.*
- ◆ *A l'art de la tapisserie en Anjou avec notamment l'Apocalypse et le Chant du Monde*
- ◆ *A la découverte des rives angevines du fleuve royal avec notamment Fontevraud et Cunault.*

*Deux membres mandatés par chaque académie participeront à 'Assemblée Générale statutaire de la Conférence, le jeudi 30 septembre à 16h.*

*Les organisateurs angevins mettent toute leur ardeur dans la préparation de ces journées espérant procurer à tous leurs confrères participants les joies de la découverte et la satisfaction d'un accueil amical et chaleureux*

Jean-Claude REMY  
Président

\*\*\*\*\*

# PORTRAIT D'UNE ACADEMIE



## NANCY

Académie de Stanislas

### L'ACADEMIE DE STANISLAS ET LES 250 ANS DE LA PLACE STANISLAS

L'Académie de Stanislas a été fondée à Nancy le 28 décembre 1750 par le roi Stanislas sous le nom de *Société Royale des Sciences et Belles-Lettres*. Etablie dans le Palais ducal (Grande Rue), elle a été transférée dès 1763 dans le nouvel Hôtel de Ville bâti par Stanislas sur la place qui porte son nom. Reconstituée après la Révolution, qui avait fait disparaître toutes les sociétés savantes de ce type, elle s'est installée en 1802 dans un bâtiment de l'ancienne Université, aujourd'hui la Bibliothèque municipale, au 43 de la rue Stanislas. Mais elle a conservé par tradition l'usage du Salon Carré de l'Hôtel de Ville, deux fois par an, pour ses séances solennelles.

Associée dès la journée de son inauguration, le 26 novembre 1755, à la place *Royale* créée par Stanislas, elle a milité très activement pour qu'après la Révolution française, une statue du roi Stanislas soit érigée au milieu de cette place qu'il avait bâtie. Dès l'époque de la Restauration, elle a lancé une souscription en faveur de ce monument et rédigé la liste des œuvres bienfaites du roi de Pologne, gravée sur les côtés du socle de la nouvelle statue. Diverses circonstances ont fait que son inauguration n'a pu avoir lieu que sous le règne de Louis-Philippe, le 6 novembre 1831.

L'Académie a gardé intact l'esprit de son fondateur: celui des *Lumières* du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un grand attachement à tout ce qui constitue l'identité lorraine. Lasse des changements de régime politique, qui l'obligeaient à modifier dans cesse son intitulé, elle a décidé en 1852 de prendre définitivement le nom d'Académie de Stanislas, qui rappelle parfaitement ce qu'a été son origine. Elle a mis un point d'honneur à continuer de siéger sous les obus allemands en 1914-1918, et à refuser de le faire quand la ville de Nancy a été occupée de 1940 à 1944.

Un grand nombre de personnages célèbres ont appartenu à l'Académie comme titulaires ou associés correspondants. Il suffit de citer,

parmi beaucoup d'autres, Montesquieu, Fontenelle, Buffon, François de Neufchâteau, l'abbé Grégoire, Mathieu de Dombasle, François Guizot, Henri Poincaré, Emile Gallé, Lucien Cuénot, Maurice Barrès, les maréchaux Lyautey, Foch et Juin, le cardinal Tisserant, les académiciens Louis Madelin, Pierre Gaxotte, Maurice Genevoix, Georges Duhamel et actuellement l'archiduc Otto de Habsbourg pour montrer la qualité des collaborations qu'elle a suscitées.

L'Académie comprend 36 membres titulaires, un nombre indéterminé d'associés correspondants locaux, résidant à Nancy ou aux environs, d'associés correspondants nationaux et d'associés correspondants étrangers. Les membres titulaires sont cooptés par leurs pairs et choisis parmi les associés qui se sont fait remarquer par leur talent et leur assiduité; les candidats à cette dignité doivent se faire connaître en rendant visite individuellement à tous les titulaires. Les membres associés sont élus par les membres titulaires, après un rapport complet fait sur leur candidature.

L'Académie se réunit en séance privée deux fois par mois, pour entendre une communication de l'un de ses membres, sur un sujet présentant soit le résultat d'une recherche, soit une réflexion de nature culturelle. Elle siège deux fois par an en séance publique: la séance de janvier est consacrée à la remise des prix qu'elle décerne: prix de dévouement, prix littéraires, prix scientifiques, prix artistiques, grand prix; la séance de mai est consacrée aux discours de réception des nouveaux membres titulaires, qui les prononcent dans l'ordre de leur élection. Elle organise en outre, pour certaines occasions, des séances publiques extraordinaires. Elle publie chaque année un volume de *Mémoires*, qui contient les textes des éloges funèbres, les rapports sur les prix décernés, les discours de réception des nouveaux titulaires et les communications faites au cours de l'année.

Jean-Claude BONEFFONT  
Secrétaire Général